

Anthroposophie & psychologie *Andreas Meyer*

Dans la psychologie universitaire d'aujourd'hui, la question de l'âme et de l'esprit représente un problème fondamental. Une psychologie spirituelle scientifiquement fondée n'existe jusqu'à présent qu'à l'état de rudiments et pareillement pour une méthodologie d'exploration de la conscience à partir d'une perspective relevant de la première personne. En présence de Franz Löffler, Rudolf Steiner a caractérisé comme une « tâche anthroposophique » de créer une nouvelle psychologie, qui sera avant tout une « mise en œuvre spirituelle¹ ». Jusqu'à aujourd'hui, une importante tâche d'avenir repose en cela. Cet article va montrer si et de quelle manière l'anthroposophie renferme déjà en elle une psychologie spirituelle et quelles conditions préalables doivent être remplies pour atteindre une aptitude scientifique correspondante.

Comment et par quoi une « spiritualisation » de la psychologie peut-elle être atteinte et justifiée ? Une telle fondation présuppose tout d'abord de se remémorer l'histoire et la méthodologie cognitive de la psychologie actuelle. Une autre condition c'est l'élargissement méthodique de la conscience au moyen de l'attention et de la méditation orientée sur la connaissance. Sur ces bases, on peut en arriver à une science introspective, qui dégage en même temps une mission spirituelle de l'Europe — laquelle est largement disparue de son champ de vision depuis l'époque de l'idéalisme allemand — et qui se rattacherait au surplus à d'autres traditions spirituelles occidentales, qui n'ont rencontré jusqu'à présent que trop peu de prise en compte.

Du pionnier de la recherche psychologique cognitive, Hermann Ebbinghaus, provient cette phrase : « la psychologie a un long passé, et pourtant un brève histoire seulement »². À ce passé appartient la question de l'âme et de l'esprit dans la philosophie, la théologie et la médecine. Platon développa déjà une doctrine de l'âme. Une autre ligne traditionnelle a à faire avec la psychologie aristotélicienne, décrite de manière multiple par Wolf-Ulrich Klünker³. Elle conduit à partir d'Aristote — qui se préoccupa du problème de l'âme et de l'esprit⁴ — en passant par Thomas d'Aquin — qui se confronta au problème du corps et de l'âme — jusqu'à l'ultime représentant peut-être de ce courant, Franz Brentano (1838-1917). Rudolf Steiner renvoya à de nombreuses reprises à Brentano en tant « qu'investigateur conséquent » de l'âme⁵. Autour de l'an mille déjà, Avicenne explorait des affections psychiques et René Descartes (1596-1650) se préoccupa aussi de l'existence de l'âme.

Les racines de l'histoire spirituelle de la psychologie remontent donc très loin dans le passé ; toutefois, en tant que domaine de recherche proprement scientifique, la psychologie n'existe que depuis la fin du 19^{ème} siècle. Son début, en tant que discipline académique, est plus habituellement mis en relation avec Wilhelm Wundt qui, en 1879, fonda le premier laboratoire d'exploration des phénomènes psychologiques à l'Université de Leipzig. ([Qu'il soit rappelé ici que, *ndt*] l'année 1879 coïncida avec le retour d'une l'époque de régence de Michaël et avec la « chute des esprits des ténèbres » provoquée par Lui.⁶)

Vue au plan de la science de l'esprit, il y a toujours eu déjà, dans la psychologie, une psychologie spirituelle au sens où le *spiritus* (lat. esprit, souffle et *spiro* = « je respire ») de même que la *psyché* (grec anc. *ψυχή* = l'âme) représente la « spiritualité » comme objet de recherche. Les questions de l'existence de l'âme après la mort en font en outre partie, ainsi que les limites et possibilités cognitives de la conscience humaine, en

¹ Kurt Vierl : *La psychologie en tant que mise en œuvre spirituelle*, Stuttgart 1994, p.11.

² Hermann Ebbinghaus : *Ébauche de psychologie*, Leipzig 1908, p.1.

³ Voir Wolf-Ulrich Klünker: *Connaissance de soi de l'âme. Au sujet de l'anthroposophie de Thomas d'Aquin*, Stuttgart 1990 et du même auteur : *Connaissance de soi et auto développement*, Stuttgart 1997.

⁴ Voir Godehard Brüntrup : *Le problème corps-âme*, Stuttgart 2008³, p.147.

⁵ Voir : Rudolf Steiner : *De l'énigme de l'être humain*, (GA 20), Dornach 1983⁵, p.165 ; ainsi que la conférence du 10.10.1918, du même auteur : *L'élargissement des sciences actuelles par l'anthroposophie* (GA 73), Dornach 1987².

⁶ Voir la conférence du 14.10.1917, dans, du même auteur : *Les arrières-plans spirituels du monde extérieur. La chute des esprits de ténèbres* (GA 177), Dornach 2013⁶.

font aussi partie. Sous l'effet de la séparation, intervenue au 19^{ème} siècle, entre sciences de la nature et sciences de l'esprit, la question de l'esprit et de l'existence post-mortem de l'âme se vit exclue de la psychologie et reléguée à la théologie⁷. John Miller, membre de la « *American Psychiatric Association* », remarqua que la psychologie occidentale a tendance à ignorer la dimension spirituelle de la psyché humaine⁸. On peut remarquer aussi, malgré cela, qu'après deux siècles des Lumières et de « scientificité » moderne, un besoin de spiritualité et de rituel chez l'être humain reste en souffrance, qui ne se résout toujours pas. Les meneurs dirigeants de la psychologie universitaire se sont nonobstant bien gardés de parler d'âme ou d'esprit jusqu'à présent. Ces concepts sont en effet considérés comme non-scientifiques et pour ces deux domaines, des explications alternatives sont proposées, telle que celle de la réduction de ces [vastes, *ndt*] domaines à des processus cérébraux⁹. Avec une observation plus précise, ces amorces offrent pourtant une explication étayant une grande partie des états de faits psychologiques observés. Démontrer ceci en détail dépasserait le cadre de ces exposés et cela a déjà été fait à d'autres endroits¹⁰.

L'anthroposophie, en tant que science de l'esprit se fondant sur une « observation de l'âme selon la méthode des sciences naturelles »¹¹, comme Rudolf Steiner la développa, se propose comme moyen pour explorer en principe la vie de l'âme et de l'esprit. Dans cette mesure, une recherche anthroposophique dans le domaine de la psychologie voulant devenir scientifiquement apte à connaître, devrait avoir développé son potentiel de science cognitive de la conscience humaine plus fortement que ce fut le cas jusqu'à présent et être mise en relation avec les manières de poser le questionnement en psychologie. Si l'on veut justifier et engager l'introspection en tant qu'instrument méthodologique, alors il nous faut remonter aux racines méthodologiques de la psychologie actuelle¹². Une aptitude à conclure scientifiquement de l'anthroposophie dans le domaine de la psychologie supposerait en outre déjà de ne pas répéter les contenus historiques de l'anthroposophie ni de placer la science à côté, mais au contraire, au moyen d'un entraînement méditatif et conscient du penser vivant, de pénétrer les présupposés historiques et cognitifs et la méthodologie de la psychologie moderne de manière telle que celle que Steiner a employée dans la « *Philosophie de la liberté* » avec l'aide des courants philosophiques de son époque.

Si l'on regarde cette manière de poser la question sur le domaine de la psychologie, alors on constate que *la* psychologie en tant que telle n'existe pas — mais divers courants existent — ni non plus de méthodologie unitaire, sans parler encore de théorie cognitive fondatrice. Pour le dire en résumant, la psychologie

⁷ Voir Wolfgang Schönplug : *Histoire et systématique de la psychologie. Un manuel pour une étude de fond*, Weinheim 2004², pp.279 et suiv.

Dans le cycle *De Jésus au Christ (GA 131)*, Steiner ne laisse plané aucun doute sur les gravissimes conséquences de cette « délégation », du fait même que ces théologiens devinrent eux-mêmes tellement contaminés par le matérialisme qu'ils en vinrent à ne plus voir dans Jésus de Nazareth qu'un homme parmi les autres, ce que l'Église actuelle pourrait désigner comme le « brave type » de Nazareth. *ndt*

⁸ Voir John J. Miller : *Book review ; Textbook of Transpersonal Psychiatry and Psychology* dans *Psychiatric Services*, 49 (avril 1989), pp.541-42.

⁹ Voir Ulrich Weger : *la question de l'âme et de l'esprit dans l'étude de la psychologie* dans *Die Drei* 2/2014, pp.33 et suiv.

¹⁰ Voir Marek Majorek : « *Can the brain cause consciousness ? [Le cerveau peut-il causer la conscience?]* » dans *Journal of Consciousness Studies* 19, (2012), pp.121 et suiv. ; ainsi que Johannes Wagemann : *Cerveau et conscience humaine. Mythe neurologique et phénoménologie de structure*, Aix-la-Chapelle 2010.

Une connaissance non-négligeable est acquise désormais aussi au travers de l'actualité dans ce domaine suite à la controverse sur la définition de « mort cérébrale », toujours ouverte, vive et insuffisante, si je puis dire, au sein de la critique des conditions de prélèvements d'organes de la chirurgie transplantatoire. *ndt*

¹¹ Voir Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté. Grandes lignes d'une conception moderne du monde — Résultats d'une observation de l'âme selon la méthode des sciences naturelles (GA 4)*, Dornach 1995 ; voir aussi Jürgen Strube : *L'observation du penser. La Philosophie de la liberté en tant que cheminement d'une connaissance des forces formatrices*, Dornach 2011².

¹² Voir Johannes Wagemann & Ulrich Weger : *Conditions et possibilités d'une psychologie de la première personne* e-journal *Philosophie de la psychologie*, 2015 : www.jp.philo.at/texte/wagemannJ1.pdf

actuelle, c'est la science du comportement, de l'expérience vécue et de la conscience de l'être humain. Si le comportement peut être exploré et décrit de l'extérieur jusqu'à un certain degré par la recherche expérimentale, cette amorce n'est pas appropriée du tout cependant à une exploration de la dimension intérieure du vécu ni de la conscience. De plus l'élan méthodologique et les fondements cognitifs des divers courants psychologiques, sont totalement différents. C'est pourquoi on va tout d'abord esquissé de manière très condensée, l'évolution de la psychologie moderne dans ses diverses empreintes.

Au sujet de l'histoire de la psychologie universitaire

Une forte empreinte matérialiste entra d'emblée dans la psychologie par Johann Friedrich Herbart (1776-1841) — lequel publia, en 1816, un « manuel de psychologie » — par les études neuro-psychologiques d'un Charles Bell (1774-1842) et les investigations physiologiques sensorielles de Johannes Peter Müller (1801-1858), Ernst Heinrich Weber (1795-1878), Hermann von Helmholtz (1821-1894) et Gustav Theodor Fechner (1801-1887). Charles Darwin (1809-1882) fonda, par sa comparaison entre être humain et animal en 1872, l'*éthologie comparée*. Ces travaux furent considérés comme les premières amorces d'une recherche empirique selon des critères scientifiques dans ce domaine.

En tant qu'autres précurseurs du courant universitaire de la psychologie valent aussi Wilhelm von Humboldt (1767-1835), Moritz Lazarus (1824-1903) et le philosophe et linguiste Heymann Steinthal (1823-1899) qui passent aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles comme fondateurs de la psychologie ethnique. Cette psychologie ethnique mena, en relation à Gustave Le bon (1841-1931) et Scipio Sighele (1868-1913) qui fondèrent la psychologie des masses, à l'actuelle psychologie sociale¹³.

Wilhelm Wundt, qui publia en 1874 « *Grandes lignes de la psychologie physiologique* », se préoccupa surtout de physiologie de la perception à Heidelberg et y enseigna la psychologie à partir de la vision des sciences naturelles. Lorsqu'en 1875, il débuta son activité à Leipzig, il défendit l'idée que l'influence de la science de la nature y acquerrait de l'autorité sur la philosophie. Il voyait la psychologie située entre philosophie et physiologie de même qu'entre les sciences de l'esprit et celles de la nature et il élaborait, pour la première fois, une méthodologie psychologique, qui s'orientait implicitement sur la science expérimentale de la nature. Aux USA aussi, la psychologie expérimentale de Wundt fut adoptée sans préjugé et la psychologie universitaire suivit jusqu'à aujourd'hui cette compréhension de soi.

Un autre courant qui mena à la fondation de diverses écoles psychologiques, se développa à la même époque par le travail de Franz Brentano. Il relia étroitement la philosophie avec la psychologie et s'orienta sur Oswald Külpe (1862-1915), le fondateur de l'école de Würzburg de la psychologie expérimentale du penser. De ce courant naquit la psychologie de la forme [*Gestaltpsychologie*], qui, plus tard, fut reprise et développée par Kurt Lewin (1890-1947) dans la théorie du champ des sciences sociales. Avec cela Lewin devint l'un des fondateurs de la psychologie sociale expérimentale moderne, à côté de Max Wertheimer, Wolfgang Köhler et Kurt Koffka.

Dans les années 1970 la recherche sur le cerveau et la confrontation avec l'élaboration informatiques de données relaya largement le béhaviorisme en tant que paradigme dirigeant et le *tournant cognitif*, ainsi nommé, s'amorça dans la psychologie. Des thèmes comme l'attention, la perception de soi, le penser, la conscience, la cognition et les émotions surgirent au premier plan — que le béhaviorisme, avec sa psychologie de la boîte noire laissait tragiquement non pris en compte — mais pourtant, l'ordinateur devint conséquemment la métaphore de l'esprit humain et l'on expliqua la vie intérieure humaine par une activité neuronale. Les sciences neurologiques cognitives se sont aussi entre temps ramifiées de multiple façon, dont seront simplement désignées la théorie du réseau, ainsi nommée, des influences du constructivisme,

¹³ Voir Scipio Sighele : *Psychologie des émeutes et des crimes de masse*, Dresde & Leipzig 1897 ; ainsi que Gustave Le Bon : *Psychologie des masses*, Hambourg 2009.

de la cybernétique et de la théorie du système, à titre d'exemples. Ces diverses amorces existantes côtoient et ont extrêmement complexifié entre temps la psychologie en tant que spécialité. On ne donnera donc qu'un bref aperçu des courants les plus importants.

Le béhaviorisme

Le béhaviorisme (recherche sur le comportement ou « doctrine du comportement ») fut fondé en 1913 par le psychologue américain John B. Watson (1878-1958), en l'édifiant sur les recherches de son collègue américain Edward Lee Thorndike (1874-1949) et du médecin russe et physiologiste Iwan Petrovitch Pavlov (1849-1936). Il prit exclusivement en compte des sortes de comportement observables, tandis que les dimensions non observables, comme le vécu, la conscience, la motivation ou les sentiments, furent estimés non-relevants. Conformément à cette image de l'être humain, l'homme est considéré comme gouverné uniquement par des stimulations de son entourage. Chaque sorte de comportement peut aussi bien s'apprendre que se désapprendre. Plus tard, Burrhus Frederic Skinner (1904-1990) en devint l'un des représentants les plus importants et proéminents, par sa contribution en psychologie de l'apprentissage et en découvrant le concept de *conditionnement opérant*. Alors que le *conditionnement classique* de Pavlov se restreignait à la séquence stimulation-réaction, Skinner décrit comment la conséquence suivante (récompense ou punition) encourage ou entrave le comportement. Ces théories continuèrent d'être développées jusqu'au jour d'aujourd'hui à de nombreux niveaux et influencèrent beaucoup de domaines partiels de la psychologie générale, comme la psychologie clinique et la thérapie du comportement. La conception de l'être humain qui leur est sous-jacente, ne laissant aucun espace à l'âme ou à l'esprit, ne s'est nonobstant pas modifiée. Il existe en cela, il est vrai, une certaine clarté et conséquence : on évite ainsi toute spéculation quelconque sur la dimension intérieure de l'être humain (vécu et conscience) et on se limite à la dimension extérieure expérimentable et perceptible aux sens ordinaires, bref au comportement.

La psychanalyse

Sur le développement de la psychanalyse et le rapport de la destinée de Rudolf Steiner avec elle, quelques publications ont été réalisées dans les contextes anthroposophiques¹⁴. Toujours est-il que la discussion avec la psychanalyse n'est qu'un aspect partiel de la nécessaire confrontation entre anthroposophie et psychologie. Les racines scientifico-spirituelles de la psychanalyse ne sont pas encore pleinement explorées et mises en valeur. Une trace ramène au *mesmérisme* qui fut propagé en France par Franz Anton Mesmer (1734-1815). Sigmund Freud (1856-1939) s'est consacré intensément à la thérapie par hypnose du médecin français important Jean-Martin Charcot (1825-1893), dont il fut l'élève [à la Salpêtrière, *ndt*]. D'autres relations existent avec les écrivains français Gérard de Nerval (1808-1852) et Théophile Gautier (1811-1872). Tous deux thématifèrent l'inconscient, recherchèrent une connaissance de l'âme et de ses existences antérieures, décrivent la pérégrination de l'âme et vécurent dans la certitude de son immortalité¹⁵. Pour Nerval, le rêve, que Freud par la suite caractérisa comme la *via regia* [voir royale] vers l'inconscient¹⁶, devint une seconde vie. Il développa une étonnante compréhension de la maladie, se consacra intensément à la mort¹⁷ et fournit, entre autre dans « Aurélia¹⁸ », une profonde introspection, qui cherche son pareil. Gautier formula des concepts que Freud par la suite prétendit avoir découverts. Il explora l'âme à partir d'une imagination morale artistique et décrivit, le premier en France, des expérimentations avec des drogues hallucinogènes.¹⁹

¹⁴ Voir Rudy Vandercruyse : *La dimension thérapeutique du penser. Aspects anthroposophiques au sujet de la psychanalyse*, Stuttgart 1999.

Voir aussi sur le site <http://www.ospi.it>, de Rome, le formidable travail de Lucio Russo, récemment ré-élaboré : *Freud, Jung et Steiner* [Traduction française disponible directement auprès du traducteur, *ndt*].

¹⁵ Voir le chapitre « La découverte de l'inconscient chez Nerval et Gautier » dans : Andreas Meyer : *Deux voyageurs en Orient et leur quête du vrai soi Théophile Gautier et Gérard de Nerval*, Aix-la-Chapelle, 2016.

¹⁶ Voir Sigmund Freud : *L'interprétation du rêve*, Leipzig & Vienne 1939, p.415.

¹⁷ Voir Manfred Krüger : *Gérard de Nerval, exposition et interprétation de la mort*, Stuttgart 1966.

¹⁸ Voir Gérard de Nerval : *Les filles du feu. Nouvelles et poésies. Œuvres III* édité par Norbert Miller et Fridhelm Kemp, Munich 1989, pp.361 et suiv.

¹⁹ Voir Théophile Gautier : *Le club de haschisch, récits fantastiques* (Literarische Kunststücke tome 5), Berlin 2015.

— une impulsion qui fut reprise par la suite, dans les années 1960, par la *psychologie transpersonnelle*. Dans son ultime oeuvre testamentaire « *Spirite – le Roman de la momie* » Gautier décrit le lien avec un être spirituel²⁰. Gautier mourut en 1872 et transmet spirituellement le relais à Friedrich Nietzsche, qui publia, la même année, son premier écrit *la naissance de la tragédie à partir de l'esprit de la musique* renfermant une sorte de psychologie de l'art. Nietzsche fut considéré de manière multiple comme un aïeul de la psychanalyse²¹. Freud l'admirait et reconnaissait en même temps : « J'ai longuement fui directement Nietzsche, [...] dont les intuitions et discernements coïncident souvent d'une manière étonnante avec les résultats laborieux de la psychanalyse, »²². Une abondance de « concepts freudiens plus tardifs », comme les « inclinations fatales », les mécanismes de « l'intériorisation », le « revirement contre le moi propre », la « sublimation » ou la « projection », se retrouvent déjà textuellement chez Nietzsche et aussi le concept du « Soi », car Freud l'avait aussi emprunté à Georg Groddeck et celui-ci précédemment à Nietzsche²³. Le biographe de Freud, Ernest Jones, indique que Freud, au sujet de Nietzsche, remarqua à plusieurs reprises : « Une telle introspection, comme chez Nietzsche, ne fut jamais atteinte par aucun être humain auparavant et ne devrait vraisemblablement plus jamais l'être non plus à l'avenir » ; « Nietzsche a eu une profonde connaissance de soi, que jamais plus un être humain n'eut avant et même après lui »²⁴. Le fait est intéressant que Freud voulut dissimuler ce contexte durant sa vie. Dans un échange épistolaire qu'il eut, entre 1927 et 1939, avec Arnold Zweig (1887-1968), celui-ci lui fait part de son intention de rédiger un ouvrage sur Nietzsche et d'y parler de sa relation à Nietzsche : Freud lui répondit à ce propos : « Écrivez-le donc quand je ne serai plus de ce monde et que vous serez affligé par le souvenir de moi. »²⁵ Tous les aïeux désignés de la psychanalyse ont en commun le fait que leur aspiration avait à faire avec une quête de l'âme et de l'esprit et ils avaient en eux des prédispositions aux premières amorces d'une psychologie spirituelle. Sur la base d'une méthodologie manquante, ils ne purent faire percer à jour cette impulsion. Cela vaut aussi pour la relation de Freud avec Joseph Breuer (1842-1925), avec lequel il publia en 1895, ses premiers cas d'études. Au temps de la naissance de la Psychanalyse, Steiner travaillait dans la famille Specht en tant que précepteur des enfants. Il y fit la connaissance du médecin de famille qui était précisément le docteur Breuer et le décrit comme une « personnalité attirante » qu'il admirait, un médecin supérieur ayant un « esprit très érudit aux intérêts multiples », nourrissant un grand intérêt culturel et d'une finesse d'esprit intégrale.²⁶ Freud et Breuer menèrent tout d'abord leur recherche en commun, jusqu'à ce que finalement, à la fin des années 1890, ils se séparèrent sur la base de divergences entre spécialistes. Au moment de la mort de Nietzsche en 1900, parut *l'interprétation du rêve* de Freud sur la couverture duquel se trouvait la fameuse devise latine de *l'editio princeps* : « *Flectere si nequeo superos, Acheronta movebo* » tirée de « L'Énéide » de Virgile, qui peut être traduite par : « Si je ne peux pas attendrir les Dieux célestes, alors je mettrai les Enfers en mouvement ». Beaucoup de choses sont ainsi dites ; en dehors d'une éventuelle « psychologie supérieure », laquelle comprend l'âme dans une perspective spirituelle, fut donc clarifiée une « psychologie des profondeurs » à partir de la vie d'âme plongeant dans la sexualité. Ainsi Freud renversa-t-il la cause « cul par-dessus tête ». La même année, Alfred Adler (1870-1937) inaugurerait son cabinet de consultation privée à Vienne et Carl Gustav Jung (1875-1961) commencerait son activité en tant qu'assistant à la clinique psychiatrique Burghölzli à Zurich. La psychanalyse a connu jusqu'à aujourd'hui une évolution aux couches multiples. Pourtant, malgré toutes ses évolutions et ramifications, la critique de Steiner à l'égard de la psychanalyse telle qu'il la ressentait à l'époque, est restée justifiée comme alors. Elle a « pour le moins rendu les êtres humains attentifs » à la vie

²⁰ Voir Andreas Meyer : *Séduction au moyen d'un esprit la quête du vrai « pays natal dans le « Spirite » de Théophile Gautier*. Norderstedt 2015.

²¹ Voir Gerhard Wehr : *Friedrich Nietzsche, le devin des âmes aplanissant la voie de la psychologie des profondeurs*, Fribourg en Brisgau 1982.

²² Sigmund Freud : *Œuvres complètes* vol. 14 édité par Anna Freud, Francfort-sur-le-Main, 1968, p.86.

²³ Voir à ce propos ma présentation détaillée : *Nietzsche et la psychologie* dans Andreas Meyer : *Nietzsche et Dionysos. Une quête des sources de la vie*, Bâle 2015, pp.85-89.

²⁴ Ernest Jones : *La vie et l'œuvre de Freud* Vol. II, Bern 1960, pp.405 et suiv.

²⁵ Sigmund Freud & Arnold Zweig : *Échange de lettres*, édité par Ernst L. Freud, Francfort-sur-le-Main 1969, p.37.

²⁶ Rudolf Steiner : *Mon chemin de vie (GA 28)*, Dornach 1983⁸, pp.136 et suiv.

de l'âme et serait une voie « pour sortir du matérialisme et envisager la vie de l'âme »²⁷. En même temps, il lui donne « accusé réception » à plusieurs reprises, en ce qui concerne le domaine à explorer de la vie de l'âme par la psychanalyse « d'un moyen cognitif insuffisant », et de « quarts de vérité », qui « dans certaines circonstances [peuvent] s'avérer plus dommageables en tant qu'erreurs totales », avec quoi il renvoie aussi à l'action nuisible des idées erronées dans la vie post-mortem.²⁸ La critique la plus dure est assurément la formulation de « dilettantisme au carré »²⁹. Même si aujourd'hui la psychanalyse, au sein de la psychologie, vaut comme paradigme, vue d'un point de vue scientifique, la question de savoir si elle est une science reste contestée pourtant jusqu'à présent. Elle est localisée de manière multiple comme un édifice de théories complexes entre la médecine (neurologie), la psychiatrie, la philosophie et la métaphysique ou bien aussi en tant que méthode herméneutique de la science littéraire.

La psychologie humaniste

La « psychologie humaniste » prit naissance dans les années 50 du siècle dernier et se caractérisa comme la « troisième force » de la psychologie. Les représentants principaux de ce courant — Charlotte Bühner, Abraham Maslow et Carl Rogers — fondèrent en 1962 aux USA « l'*American Association for Humanistic Psychology* » et tentèrent de se démarquer de la compréhension monocausale, déterministe et biologiste de l'être humain, dans la psychanalyse et du *schéma mécaniste excitation-réaction* du béhaviorisme, dans la reconnaissance simultanée des conquêtes réalisées par ces deux courants. L'alliance plutôt relâchée de ces impulsions les plus diverses est moins maintenue par le recours à une théorie commune, que bien plutôt par une *image de l'être humain de même nature* et un accord de base quant aux *principes du travail thérapeutique*. Entre autre, la thérapie de la forme [*Gestalttherapie*, Fritz Perls], la psychothérapie du dialogue ou selon le cas la psychothérapie centrée sur le patient [Carl Rogers], le psychodrame [Jacob Levy Moreno], la logothérapie et l'analyse de l'existence [Victor Frankl], appartiennent aux directions thérapeutiques principales. Les enracinements de leur conception du monde s'enfoncent avant tout dans l'humanisme, l'existentialisme et dans la phénoménologie d'Edmund Husserl. On mettait ainsi au centre l'encouragement du développement intérieur, de la croissance et de l'évolution complète de la personnalité, en se tournant contre une interprétation et une estimation prématurées et en affirmant ainsi divers postulats et axiomes d'une image humaniste de l'être humain. Aux grandes hypothèses de base de la psychologie humaniste appartiennent les constats que l'être humain est un être social et qu'il représente plus que la somme de ses composantes, qu'il développe et déploie sa conscience et peut aussi aiguïser ses facultés de perceptions. Il est donc fondamentalement en situation de se décider lui-même et de déterminer son développement. Avec cela, la psychologie humaniste est toute proche de l'image anthroposophique de l'être humain et beaucoup de choses en elle, résonnent de manière familière. Il est intéressant que de nombreux représentants de cette orientation ont commencé une quête intérieure que le thème de l'*awareness* (ou « conscience » : l'adjectif anglais *aware* signifie en effet « être au courant, averti, conscient [mais attention, selon un éveil tourné sur les sens extérieurs, conformément à la mentalité anglo-saxonne de l'appréhension physique de l'être humain et du monde, *ndt*]) et débouchèrent sur une quête spirituelle. « L'*awareness* » est censée aider à s'ouvrir aux choses — comme elles sont — pour être en capacité d'agir et de se déterminer convenablement dans la vie. Frankl thématiza la question du sens [dans ses diverses acceptions, *ndt*] en tant que dimension existentielle et thérapeutique. Perls appelait son travail thérapeutique au début « *Awareness-Therapy* ». La dimension et la formation de l'attention et de l'empathie est aussi le noyau de la force agissante thérapeutique chez Rogers. De la part de ses critiques, on reproche à la psychologie humaniste une certaine hostilité à l'égard de la science, surtout à l'égard de la recherche empirique et fondamentale que l'on considère comme la base d'un travail thérapeutique³⁰. La même critique concerne depuis des années les méthodes thérapeutiques

²⁷ Rudolf Steiner : *Les êtres spirituels individuels et leur action dans l'âme de l'être humain (GA 178)*, Dornach 1980³, pp.135 & 144.

²⁸ À l'endroit cité précédemment, pp.111 et suiv. et p.124.

²⁹ Rudolf Steiner : *Trois perspectives de l'anthroposophie. Considérées comme des phénomènes de cultures par la science de l'esprit (GA 225)*, Dornach 1990², p.147.

³⁰ Voir Reinhard Tausch dans : Ernst G. Wehner: *Psychologie dans les représentations de soi* vol.III, Bern 1992, p.291.

anthroposophiques qui sont censées prouver leurs scientificité et efficacité selon des critères du courant universitaire à chaque fois dominant.

Du fait que, dans la psychologie humaniste, on place au centre la totalité de l'être humain, des expériences spirituelle peuvent foncièrement surgir — en association au développement intérieur, à une connaissance de soi et un apprentissage de l'attention. La méthodologie scientifique fait pourtant défaut, laquelle, au sens d'une phénoménologie de la conscience, rendrait praticable [systématique et « sécurisé », *ndt*] le cheminement vers la connaissance de l'âme et vers celle de l'esprit. Alors que la manière de voir behavioriste ne décrit et ne cherche à expliquer que des comportements extérieurs, la psychanalyse fore et sonde dans le passé, plutôt de manière archéologique et que d'autres impulsions mettent l'accent sur l'alors-et-l'ici en tant que but, dans la psychologie humaniste, le regard est conséquemment orienté sur l'ici-et-maintenant. Une considération méditative plus profonde de la conscience humaine montrerait nonobstant que notre conscience quotidienne ordinaire, même dans la tentative d'être dans le « maintenant » arrive toujours trop tard et constate seulement le passé, le produit final d'une activité de conscience (idées et représentations) et non pas l'activité actualisante de la conscience. De même le lieu-source des sentiments et des impulsions volontaires ne peut pas, tout d'abord, être suivi *statu nascendi*. C'est exactement celle-ci qui serait cependant l'une des conditions pour une psychologie spirituelle.

Amorces spirituelles de la psychologie

La *parapsychologie* se préoccupe entre autre de « facultés psychiques » reposant au delà de la conscience de veille normale et outrepassant la capacité cognitive normale. Elle ne fut pourtant jamais reconnue comme une science établie, parce que quelques rares universités et instituts privés seulement fournirent dans l'ensemble trop peu de recherches méthodiques, empiriquement assurées sur les phénomènes affirmés comme « paranormaux ». Le concept « parapsychologie » remonte à Max Dessoir (1867-1947) qui, en 1889, dans la revue « *Sphinx* » avait publié un article intitulé « *La parapsychologie* ». Dans la République Fédérale Allemand, l'« Institut pour le domaine frontalier de la psychologie et de la psycho-hygiène e.V. de Fribourg existe depuis 1950. Le « département pour la psychologie et ses domaines frontaliers » de l'Institut psychologique de l'Université de Fribourg fut fermé en 2001.

De même la *psychologie transpersonnelle*³¹ s'occupe de l'investigation d'états de conscience modifiés en dehors de l'état de conscience « normal », par l'extase et les expériences spirituelles. Pourtant au lieu d'explorer ces états de l'intérieur — à savoir, à partir d'une perspective inhérente à la première personne — (ce pourquoi justement la méthodologie lui fait défaut), on y reprend la description et l'explication de ces états de consciences à partir des représentations religieuses provenant du bouddhisme zen, du soufisme ou de l'hindouisme. Le concept fut marqué par des représentants de la psychologie humaniste à la fin des années 1960. Les fondateurs les plus importants de la psychologie transpersonnelle sont, entre autre, Stanislas Grof, Anthony Sutich, Ronald D. Laing, Roberto Assagioli et Ken Wilber. Des investigations réalisées par eux se présentent qui sont très proches de l'anthroposophie, et qui seraient même compatibles si une méthodologie commune, au sens d'une introspection scientifique, pouvait y être découverte. D'autres amorces, comme celle de Claire Petitmengin, sont décrites dans l'article de Johannes Wagemann dans ce numéro (voir à la page 19 de cette revue) [traduit en français et disponible auprès du traducteur sous le fichier DDJW216.DOC, *ndt*]

Outre la *psychologie analytique* de C.G. Jung et de la *logothérapie* de Frankl, le comte Karlfried Dürckheim a posé des impulsions occidentales pour une psychologie spirituelle par la *thérapie initiatique* fondée par lui³². Dans ces deux dernières décennies, a eu lieu une montée explosive de projets psychologiques pour la recherche méditative. De même la question de la force guérissante de la prière et la guérison spirituelle fut

³¹ Marcus Klische : *Développement transpersonnel. Cheminement graduel de l'esprit illuminé*

³² Voir Andreas Meyer (éditeur) : *Âme et esprit. Impulsions pour une thérapie spirituelle de l'âme*. Flensburg 1993.

explorée de manière multiple³³. Presque toutes les recherches ont en commun qu'elles procèdent en voulant explorer les états de conscience des méditants à partir de la perspective de la troisième personne et donc de l'extérieur, sans en avoir traversé et réalisé elles-mêmes les expériences.

Un autre mouvement, qui est désigné par de nombreux auteurs comme la « troisième vague de la thérapie du comportement » c'est la *Thérapie cognitive fondée sur l'attention* (en anglais *Mindfulness Based Cognitive Therapy*, MBCT [ou en « bon français » : *Thérapie cognitive fondée sur la plénitude du mental* — en effet, il n'est nullement question d'esprit vivant ici, mais du « mental réflexif » si précieux au matérialisme et au commercial, [*mind* anglais = *mente* italien = *mental* français, attention !] *ndt*). Elle fut développée par Zindel V. Segal, J. Mark G. Williams et John D. Teasdale et inclut des éléments de la *réduction du stress* fondée sur l'attention (en anglais, *Mindfulness Based Stress Reduction*, MBSR) de Jon Kabat-Zinn³⁴. L'aspect « spirituel » de ces méthodes consiste dans le fait que divers exercices sont utilisés qui se réfèrent à une attention, en dehors du contexte des traditions orientales, en combinaison avec des interventions thérapeutiques cognitives et comportementales. L'efficacité de cette impulsion thérapeutique est prouvée ensuite au moyen d'études statistiques vérifiées par *randomisation*. On ne peut pas y voir là une impulsion de méthodologie de recherche pour une psychologie spirituelle au sens d'une introspection systématiquement entraînée et de la méditation.

Anthroposophie et psychologie

Toute science nécessite une théorie cognitive sans laquelle elle perd pied et se retrouve [plongée] dans la confusion [d'interprétation de ses résultats, *ndt*]. La revendication et la possibilité de l'anthroposophie c'est d'acquérir des connaissances assurées sur l'être humain en tant que *Tel*, en particulier sur la vie de son âme et celle de son esprit. Avec cela on n'a pas d'autres théories nouvelles ou de modèles explicatifs en tête, mais plutôt une forme du connaître qui inclut avec elle le sujet connaissant en s'efforçant de développer une conscience de la conscience. Le cheminement pour cela commence résolument au penser et par des exercices d'attention qui peuvent mener à un renforcement de la conscience et à une transformation. De ce fait des formes d'activité et des états de conscience deviennent éprouvables, lorsque ensuite le regard y est dirigé. La même chose vaut pour le domaine de l'éthérique ou selon le cas des forces de vie³⁵. Pour une perception claire et scientifique de l'éthérique apte au connaître, une pratique du penser et de l'observation auto-réflexive et systématique est nécessaire³⁶.

Il ne s'agit pas de savoir, mais au contraire d'acquérir une aptitude et une pratique spirituelle qui appréhendent le suprasensible — et avec cela aussi la vie de l'âme et celle de l'esprit — en tant qu'*événementiel*. Dans cette acception, les œuvres de Steiner ne sont pas à comprendre comme une communication de contenus mais avant tout comme des œuvres permettant un apprentissage. Par cette auto-activation de soi, une introspection scientifique devient possible et il en résulte des expériences à partir desquelles peut être réalisée une phénoménologie de la conscience et une description des événements de la vie de l'âme et de l'esprit. Avec cette possible méthodologie cognitive, qui résulte d'une « psychologie à partir de la perspective de la première personne » ou bien « psychologie [auto, *ndt*]-cognitive » se formerait un premier pont important jeté entre anthroposophie et psychologie et, en même temps, un fondement posé pour toute recherche ultérieure.

³³ Harald Wallach : *Pratiques de la médecine complémentaire : guérison par la prière et guérison spirituelle* dans *Bundesgesundheitsblatt* — Recherche en santé — Protection de la santé n°49 (2006), pp.768-795.

³⁴ Voir Zindel V. Segal, J. Mark G. Williams & John D. Teasdale : *La thérapie cognitive de la dépression fondée sur l'attention. Une nouvelle amorce de prévention de rechute*, Tübingen 2008.

³⁵ Dorian Schmidt : *Forces de vie — forces de façonnement. Fondements méthodiques du vivant*, Stuttgart 2010.

³⁶ Voir Christoph Hueck : « *Nature, ton être maternel, je le prte dans on être volontaire* » — *Une contribution au surmontement de la scission sujet-objet* dans *Anthroposophie* Saint Jasn 2014, pp.105-119 [traduit en français sous le fichier ANTCH614.DOC et accessible sur demande auprès du traducteur, *ndt*].

Les résultats de recherche qui en découlent ne peuvent pas, sans plus, véritablement constituer une information transmissible et ne sont pas non plus extérieurement vérifiables. Ils ressemblent plutôt à la description d'un itinéraire à suivre qui peut s'avérer pourtant aussi exact et précis, dès lors que les conditions de l'expérience traversée dans l'exercice et l'activation de soi, sont reproduites et mises en place par tout un chacun.

Avec cela se résout ce que la psychologie humaniste postule certes déjà, mais sans l'avoir repris en sous-œuvre au plan de la théorie de la connaissance : le connaître humain se produit en se renforçant en une participation productrice au monde et à la réalisation de soi, au moyen d'une activation de soi. La seule intensification de l'attention et du penser agit déjà en guérissant et en apportant un rafraîchissement vigoureux à la vie de l'âme, au lieu de seulement désarticulée celle-ci et de l'analyser de manière descriptive. Un présupposé fondamental décisif à une psychologie spirituelle se voit ainsi décrit. Ce genre d'anthroposophie réalisée devient une psychologie créatrice produisant une vertu de développement et de santé. Mais ici encore l'axiome vaut aussi : « Ne connaît la vertu réelle de l'idée que celui qui l'éprouve au moment même de sa naissance.³⁷ »

Une grande abondance d'accords avec les découvertes psychologiques se laisse décrire entre les résultats de l'investigation anthroposophique et les « communications ». Pourtant des communications comme celles suivant le préambule : « Rudolf Steiner a dit aussi que... », ne fondent encore aucune scientificité. De même les constatations générales décrites au sujet de la vertu thérapeutique du penser, de l'attention et de l'activation de soi, rien que par elles-mêmes, ne mènent encore à aucune psychologie spirituelle en tant que pratique thérapeutique manipulable. Pour cela des aptitudes toutes spécifiques sont à chaque fois nécessaires, qui doivent être disponibles dans la pratique. La pratique spirituelle n'est justement pas disponible comme un savoir, mais doit toujours, au contraire, être réalisée et répétée à chaque fois de neuf.

Il est frappant que Steiner — particulièrement en considération d'une psychologie spirituelle future — ne parla pas de contenus nouveaux ou d'une nouvelle doctrine, mais donna de nombreuses incitations de recherche³⁸. Dans ces incitations se dissimule un autre potentiel pour jeter des ponts vers la psychologie académique, laquelle en aurait justement besoin dans de nombreux domaines de sa recherche. Ainsi, dans la recherche mnémonique, par exemple, on part jusqu'à présent du fait que mémoire et souvenir sont causés par une activité neuronale et que des contenus mnémoniques sont emmagasinés dans le cerveau. Les phénomènes sont en ce moment exclusivement expérimentés à partir d'une perspective de troisième personne. De nombreuses découvertes et recherches indiquent nonobstant que cette théorie n'est plus tenable. Mais quant à savoir comment un souvenir s'effectue concrètement, on en est toujours aussi peu avancés qu'auparavant. La même chose vaut pour la manière de voir le Je et le soi. Une constitution du Je à partir de processus neuronaux ou d'expériences apprises n'est pas seulement unilatérale, mais plus encore elle est intenable [sans parler encore du phénomène banal, souvent observé, même en milieu anthroposophique, de la confusion entre le « Je » et « conscience du Je », souvent mise en évidence avec pertinence et pourfendue joyeusement par Lucio Russo et Francesco Giorgi (ospi.it) *ndt*]. *Qui* donc serait censé constater cette découverte et en avoir une conscience [simultanée, *ndt*] ? L'exploration de l'aspect spirituel du Je ne peut pas de nouveau se réaliser autrement que par une intensification et une observation intérieure de la conscience. À l'occasion, la source intérieure pourrait être découverte et décrite. En outre, la nature de l'attention reste jusqu'à présent totalement non élucidée et, malgré des thérapies se fondant sur l'attention, elle n'a toujours pas fait l'objet de recherche sur ce qu'est réellement l'attention et pourquoi elle guérit. Dans la recherche sur la douleur

³⁷ Rudolf Steiner : *L'ébîgme de la philosophie dans son histoire exposé en esquisse (GA 18)*, Dornach 1985⁹, p.134.

³⁸ Ainsi dans les conférences sur la psychanalyse dans Rudolf Steiner : *L'individualité spirituelle et son action dans l'âme de l'être humain (GA 178)*, Dornach 2015⁵ ; *Des énigmes de l'âme (GA 21)*, Dornach 1983⁵ ; *Le seuil du monde spirituel (GA 17)*, Dornach 2009⁸ dans le chapitre « De la confiance que l'on peut avoir dans le penser et de l'essence de l'âme pensante. De la méditation » ; ainsi que la conférence du 10.10.1918 dans *Le complément des sciences actuelles au moyen de l'anthroposophie (GA 73)*, 1987².

persistent, en théorie et en pratique comme autrefois, les plus grands problèmes et certaines sortes de douleurs (par exemple celle du membre fantôme) ne peuvent être ni expliquées clairement ni être traitées. La même chose vaut pour l'exploration du sommeil ou bien la recherche sur les expériences proches de la mort [Les réactions des corps en « mort cérébrale » lors de l'approche des « médecins transplantateurs », réincarnation de ces prêtres momificateurs de l'Égypte ancienne, n'en est pas plus « expliquée » non plus, *ndt*]. De même les multiples exercices du cheminement spirituel anthroposophique, depuis les exercices qui commencent par la concentration et la méditation jusqu'à la vision quotidienne rétrospective du soir et les exercices auxiliaires seraient une contribution à intégrer dans les traditions occidentales de la recherche sur l'attention, en fournissant avec cela en même temps un instrument pour l'introspection scientifique et l'exploration de la conscience³⁹.

Fondamentale pour une psychologie spirituelle est en outre une capacité de distinction intérieure, étayée par l'expérience, qui puisse opérer la distinction entre contenu et activité du penser et le pensant actif et dans le domaine du sentir, entre ce qui est ressenti par rapport au sentir et à l'agent opérant en sentant. Ainsi de la même façon qu'un penser clair et conforme à la réalité est nécessaire à l'élimination des erreurs et malentendus dans le penser, il nous faut, en vue d'une connaissance idoine, des concepts nouveaux et adéquats assurant une dissolution et une métamorphose des formes émotionnelles. Autrement dit : dans la compréhension d'une idée celle-ci se résout dans le comprendre, c'est-à-dire dans la vertu libre du penser ; lors du comprendre sentant d'un sentiment, celui-ci se résout dans une vertu libre du sentir. Ces « concepts plutôt sentants » (analogues à des concepts artistiques) ne sont toutefois pas du tout accessibles encore, mais doivent d'abord être édifiés au moyen d'une activité intérieure. Ceux-ci se distinguent des concepts ordinaires de notre conscience quotidienne du fait qu'ils sont qualitativement nouveaux et inconnus, en tout cas en comparaison à aucun sentiment connu⁴⁰. Quelque chose de semblable se réalise lorsqu'un tout petit intervalle d'une échelle atonale, d'une tonalité colorée ou d'un parfum, est éprouvé pour la première fois. Le concept doit pour cela d'abord se former et certes à partir de l'expérience vivante de ce « quelque chose », que pour la première fois on vit. Cela correspond à la méthode développée par Steiner de « l'observation de l'âme ». Appliquée sur l'âme les concepts inadéquats de notre compréhension intellectuelle courante peuvent certes procurer un certain apaisement, mais cela conduit à un autre alignement du problème véritable et cela entrave ainsi, en réalité, le développement ultérieur et cela même après la mort.

Le penser méditativement intensifié mène à un sentir connaissant qui représente une vertu rendant possible un ressentir connaissant et une compréhension empathique. Steiner caractérisa cela dans son « cours de pédagogie curative » comme une « compassion objective ». À cet exemple, il devient aussi clair que la faculté d'empathie, que Rogers cultive tant et place au premier plan, n'est pas à comprendre comme une théorie ni comme une méthode, mais au contraire, comme une faculté humaine que l'on a développée ou bien justement pas. Cela éclaire aussi le taux extrême de succès différent lors de thérapies particulière dans la psychothérapie, alors que les pratiques thérapeutiques isolées sont toutes également « couronnées de succès ». Cela ne dépend pas de manière primaire des méthodes ni des théories (quoique celles-ci doivent être adéquates et ont le cas échéant des « effets secondaires »), mais plutôt de la réalisation concrète de relation, de forces et de vertus entre thérapeute et patient.⁴¹ Avec cela une autre condition préalable devient évidente pour la psychologie et la thérapie spirituelles, à savoir la nécessité d'un cheminement spirituel pour le chercheur et pour le thérapeute. Ce n'est qu'ainsi que peut être introduit complètement et clairement le sujet explorant ou thérapeutiquement actif dans le processus cognitif ou de guérison.

³⁹ Andreas Meyer : *Si JE suis, alors je suis — sans stress et consommation*, dans *Gegenwart. Revue pour la culture, la politique et la société* 2/2001, pp.5-10.

⁴⁰ Georg Kühlewind : *Voies vers une perception sentante*, Stuttgart 1990 ; du même auteur : *Degrés de conscience. Méditations sur les frontières de l'âme*, Stuttgart 1980². ; ainsi que du même auteur : *La volonté douce*, Stuttgart 2000.

⁴¹ Voir Andreas Meyer : *Fondements cognitifs d'une psychologie spirituelle* dans *Die Drei*, 5/2015, pp.55-59.

La recherche spirituelle peut aussi jeter une lumière sur le processus de guérison et les efficacités, lesquelles ne sont toujours autrement contrôlées qu'au moyen de statistiques randomisées, mais en restant incomprises. Un deuxième degré d'efficacité consiste tout simplement dans la possibilité « donnée à quelqu'un de dire ce qu'il a sur le cœur quant à ce qui l'opprime »⁴², ce qui fait déjà du bien et allège le problème. La vertu d'attention et de qualité de celui qui écoute y joue un grand rôle. Un degré suivant se fonde dans la dimension dialogique de ce qui se passe entre les êtres humains par les processus de guérison et de développement impliqués « au plan relationnel » dans la psychothérapie. Comme tout enfant doit se sentir vu et compris en étant inconditionnellement aimé, pour pouvoir se développer sainement, ainsi l'être humain adulte a besoin de se sentir éprouvé et ressenti de manière empathique par quelqu'un d'autre. Ainsi tout comme la vertu du penser (et non pas ses contenus manifestés) de mon vis-à-vis peut me venir en aide, pour mettre en ordre et clarifier mes propres idées, de même des scléroses émotionnelles se résolvent au moyen d'un sentir connaissant actif, que mon vis-à-vis thérapeutique place à ma disposition en tant que vertu. Cette vertu spirituelle, agissante d'autrui, engendre, dans le contexte d'une rencontre approfondie et d'une attention érigée en cheminement, une résonance chez le vis-à-vis, qui en retour « enflamme » ses propres forces et lui permet une clarification du sentiment et une métamorphose. Une profonde confiance intérieure se forme et on se sent ressenti(e) et reconnu(e) dans sa propre intériorité.

Ainsi l'élément créateur en l'être humain — le domaine de l'éternel et du créatif qui n'est ni relié au corps, ni explicable au plan causal — entre de plus en plus dans le champ visuel. Toutes les autres couches de rencontre et du connaître ont à faire avec l'intuition et la connaissance de l'être. On sait soudainement ce qui est indispensable et ce qui est « juste » pour ce moment de « l'ici-et-maintenant » et on agit en conséquence. Passé et futur y confluent. Le travail ou la recherche à partir de l'intuition, peut devenir et devient dorénavant, par conséquent, un objet de recherche psychologique introspective et de pratique thérapeutique. La possibilité créatrice du « pouvoir commencer » existe et cela en tout être humain. Elle représente le potentiel avec lequel, malgré toutes les adversités dans le monde et dans l'élément personnel, à tout instant du sens se voit mis en forme dans toutes les conditions de l'existence. Il en résulte nettement — aussi au sens de la salutogenèse —, que l'être humain en aucun ne tombe malade suite aux expériences vécues en soi ou bien sur la base de causalités quelconques. Décisive pour la santé ou la maladie est à chaque fois la relation du penser aux événements et donc ce que Je fais de ce qui est ainsi vécu. L'être humain devient de plus en plus ce à quoi il peut se penser et doit avant tout apprendre à pouvoir se penser lui-même. « Car le Je reçoit essence et importance de ce avec quoi il est relié »⁴³. En dépendra à l'avenir tout essentiellement le développement futur de l'être humain, de son âme et du monde.

Die Drei, 2/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Andreas Meyer est né en 1963 ; étudia la théologie, la psychologie, le néo-hellénisme, le byzantinisme et la littérature. Il vit à Berlin, travaille comme thérapeute de pratique autonome, en tant que conseiller pédagogique et psychologique ainsi que chargé de cours et est l'auteur de nombreux ouvrages

Il fait partie des organisateurs du congrès « Psychologie, recherche sur la conscience et guérison dans le contexte d'une spiritualité occidentale » du 10 au 13 mars 2016 à Berlin. Plus d'informations détaillées sous <http://tagungmaerz2016.wordpress.com>

⁴² Rudolf Steiner : *Le Christianisme ésotérique et la conduite spirituelle de l'humanité (GA 130)*, Dornach 1962³, p.143.

⁴³ Rudolf Steiner : *Théosophie. Introduction dans la connaissance suprasensible du monde et de la détermination humaine, (GA 9)*, Dornach 2013³³, Chap. « Corps, âme et esprit », p.28.